

des fusils, et c'est à coups de canons qu'ils détruisent cette vaillante armée de noirs chrétiens qui n'ont pour armes que des lances, des javelots et des flèches.

Puis, ils font mettre le feu à Roubaga, la capitale du roi d'Ouganda, ils détruisent de fond en comble le vaste établissement des missionnaires et font raser les bananeraies des catholiques qu'ils exilent en masse dans le Bouddou, une des provinces de l'Ouest les plus éloignées et les plus insalubres de la région des grands lacs. Ce lamentable exode a duré trois ans.

Les missionnaires et les chefs catholiques s'adressèrent directement au gouvernement de Londres pour se faire rendre justice. Celui-ci, au lieu de désavouer ses agents, ratifia tout ce qui avait été fait, et se contenta de demander la note des dégâts commis.

Les missionnaires répondirent avec dignité qu'ils ne réclamaient rien pour eux-mêmes, ni pour leurs établissements détruits, mais qu'ils estimaient à plus d'un million, au bas mot, la perte matérielle subie par leurs ouailles.

Vous croyez sans doute que les Anglais ont été heureux de terminer cette odieuse affaire en envoyant ce malheureux million à ces noirs lésés ? Point du tout.

Après une prétendue enquête qui dura deux ans ; ils estimèrent à 500.000 francs seulement les dégâts qu'ils avaient causés, et ce fut tout !

Quant à l'argent, ils ne l'ont jamais versé ; et voilà bientôt dix ans que cette dette, sacrée entre toutes, n'est pas encore payée.

Léon Gautier

Un grand érudit, M. Léon Gautier, qui était en même temps un grand chrétien, vient de mourir à Paris.

Cette mort sera une perte pour la France savante et lettrée et en particulier pour tous ceux qu'avait si vivement intéressés, depuis quelque temps, la résurrection du moyen-âge.

M. Léon Gautier, âme délicate et poétique en même temps que chercheur consciencieux, s'était voué à la noble tâche de reconstituer et de vulgariser notre littérature du moyen-âge, si longtemps méconnue.